Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

30 | 2010

Théorie : état des lieux

Génétique et dialogisme

Nicolas Cavaillès

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/139>

DOI : 10.4000/genesis.139

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2010

Pagination : 191-195

ISBN : 978-2-84050-697-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Nicolas Cavaillès, « Génétique et dialogisme », *Genesis* [En ligne], 30 | 2010, mis en ligne le 30 mai 2012, consulté le 30 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/139> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.139>

Tous droits réservés

Génétique et dialogisme

Nicolas Cavaillès

La théorie du dialogisme telle que l'a pensée Bakhtine aurait-elle le même objet d'étude que la critique génétique ? Celle-ci questionne naturellement l'intertextualité¹ et autres problématiques de l'énonciation issues peu ou prou de l'œuvre de Bakhtine ; ces deux perspectives, théorie du dialogisme et génétique, réalisent un même renversement de l'angle d'analyse du langage, considéré non seulement comme un ensemble de formes produites, « mais aussi à travers les forces productrices (Humboldt disait : *energeia*, non *ergon*)² » ; toutes deux procèdent d'un même refus de la fermeture du texte³ et de la « mort de l'auteur » issues du structuralisme. Leur croisement semble engendrer deux objets d'étude distincts. Le premier serait *l'écriture du dialogisme*, la naissance d'un texte dialogique, le travail scriptural aboutissant à une œuvre polyphonique ; le second serait *le dialogisme de l'écriture*, le rapport des brouillons entre eux, le dialogue qui se crée entre deux versions d'un même texte, le questionnement permanent qu'un brouillon occasionne sur l'écriture en cours. Pourtant, face aux manuscrits, ces deux objets d'étude se résorbent l'un dans l'autre, et il suffit de renverser les questions pour passer d'un objet d'étude à l'autre : dans quelle mesure la genèse joue-t-elle dans l'épanouissement dialogique du texte, ou le texte dialogique (comme finalité) dans le dialogisme de la genèse ? Le dialogisme du texte pourrait-il n'être qu'un simple reflet, qu'une simple conséquence de la genèse, ou, à l'inverse, le dialogisme génétique n'est-il qu'une méthode d'écriture, la multiplication des états d'un texte lui conférant nécessairement une certaine profondeur, à la fois tension et unité, mouvement et circularité ? Pourrait-on identifier telle « voix » du texte à tel stade de la création, à telle campagne d'écriture, voire à telle correction manuscrite ? Ces deux champs du dialogisme partagent sans doute le même étalement chronologique de la genèse, dotant la plume ici de recul

et de distance, là de fougue ou de vivacité, etc., *au gré des instants*. Ainsi, que le dialogisme du texte soit fruit d'un « processus » ou d'un « programme⁴ », qu'il soit une caractéristique essentielle, inscrite dans le patrimoine génétique de l'œuvre, ou bien un effet artificiellement donné par l'auteur, un leurre littéraire dont l'origine s'inscrit dans une stratégie consciente, quoi qu'il en soit, toute genèse est dialogique, et tout dialogisme textuel s'enracine dans une pluralité énonciative qui peut, certes, ne pas recouper le dialogisme de l'écriture, mais qui, à l'instar de tout texte, en est inexorablement « hanté⁵ »,

1. Voir Éric Le Calvez, « Visite guidée (genèse du château de Fontainebleau dans *L'Éducation sentimentale*) », *Genesis*, n° 5, 1994, p. 99-116 ; François Rastier, « Parcours génétique et appropriation des sources. L'exemple d'Hérodiade » ; Robert Pickering, « Écriture et intertexte chez Valéry : portée et limites génétiques » ; Éric Le Calvez, « La charogne de Bouvard et Pécuchet. Génétique du paragraphe », dans *Texte(s) et intertexte(s)*, dir. Éric Le Calvez et Marie-Claude Canova-Green, Amsterdam, Rodopi, 1997, p. 193-261.

2. Tzvetan Todorov, *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Éditions du Seuil, 1981, p. 36. Voir Julia Kristeva, « Une poétique ruinée », préface pour Mikhaïl Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, traduction d'I. Kolitcheff, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points Essais », 1970, p. 23-24 : « Démarche qui veut se donner comme une "poétique", mais dont le discours est constamment troublé par cette traversée de la représentation qui n'a plus de phénomène poétique à décrire, qui déplace l'analyse vers une recherche des règles d'après lesquelles s'engendrent le sens et son sujet. »

3. « Mon rapport au structuralisme. Contre l'enfermement du texte. [...] Une formalisation et une dépersonnalisation conséquentes : tous les rapports ont un caractère logique (au sens large du mot). Alors que, moi, j'entends partout des voix, et des rapports dialogiques entre elles », Mikhaïl Bakhtine, cité par T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine, op. cit.*, p. 38.

4. Voir Louis Hay, *La Littérature des écrivains, questions de critique génétique*, Paris, José Corti, 2002, p. 72-75.

5. Daniel Ferrer, « Quelques remarques sur le couple intertextualité-genèse », dans *La Création en acte. Devenir de la critique génétique*, dir. P. Gifford et M. Schmid, Amsterdam/New York, Rodopi, coll. « Faux Titre, 289 », 2007, p. 205-216.

pour reprendre les conclusions de Daniel Ferrer : « le sujet de l'énonciation textuelle intègre l'ensemble des positions subjectives qui se sont succédé dans le temps⁶ », dans la genèse.

Nous proposons dans les lignes qui suivent une vision synthétique de l'objet d'étude que partagent Bakhtine et le généticien : l'écriture, que nous qualifierons, fort du croisement des perspectives, d'*écriture suicidaire*.

Notre pierre angulaire sera la temporalité : c'est elle qui vient bouleverser la donne, à travers la crise identitaire qu'elle entraîne et les questions qu'elle suscite, questions de l'énonciation, de l'identité auctoriale, et de l'ouverture du texte, de son inachèvement, toutes questions interpellant tant le généticien que Bakhtine.

Le « grand dialogue » dostoïevskien analysé par Bakhtine est un « *tout ouvert* de la vie », selon un dialogisme « qui affirme l'autonomie, la liberté, l'inachèvement et l'absence de solution du personnage⁷ » ; « il ne s'agit donc pas de l'absence, mais d'une *transformation radicale de la position de l'auteur*⁸ », lui-même scindé à plusieurs degrés : scindé comme tout homme, consciemment partagé entre des opinions opposées, tendu vers des horizons antipodiques ; scindé en tant que voix, ou organe vocal (plume), puisqu'il s'offre à plusieurs voix extériorisées, mises à distance dans l'espace littéraire (et qui ne recouvrent pas nécessairement les voix intérieures, intimes, dues à sa propre scission) ; et enfin, comme tout sujet d'énonciation, il est scindé par sa propre temporalité, temporalité qui fait de tout sujet une suite de « je » dont le rassemblement unitaire est un leurre, comme l'œuvre est un leurre, c'est-à-dire, selon Valéry, « une *fabrication à laquelle on ne pourrait pas faire correspondre un auteur agissant d'un seul mouvement*⁹ ». La temporalité voue la notion d'identité à un mirage : aller chercher un principe identitaire unique dans une série plurielle d'idées est vain, disait déjà Hume¹⁰ ; au seuil de la littérature, il y a une crise identitaire¹¹.

Quant aux manuscrits, nous dit Bakhtine, ils ne reflètent que plus manifestement la nature dialogique du texte, et « suppose[nt] beaucoup de "forces"¹² » : « Les brouillons de Dostoïevski font apparaître plus brutalement la nature polyphonique de son œuvre, l'inachèvement de principe de ses dialogues [...] il cherche les mots et les situations thématiques qui provoquent la confession et

stimulent le dialogue¹³ ». Dostoïevski se place en situation de provoquer le flot dialogique, mais il le dirige avec une autorité extérieure : le fait qu'il ne sache pas précisément où il va¹⁴, lorsqu'il ouvre le barrage énonciatif et qu'il délivre ce flot dialogique qui va l'emporter, cela ne signifie pas que l'auteur puisse assumer l'énonciation en cours, laquelle relève uniquement du texte (ne pas céder à la vieille illusion d'une identification de l'auteur avec tel personnage¹⁵), et cela ne signifie pas non plus que l'énonciation du texte se confonde avec l'énonciation de la genèse. La pluralité auctoriale *manipule* la pluralité énonciative textuelle qu'elle nourrit ; l'énonciation reste dans la sphère de l'énoncé, du dire *quelque chose*, tandis que l'auteur plume en main représente le *dire* pur, détaché de son *dit* : le *vouloir-dire*. Nœud gordien entre l'auteur et la littérature, l'écriture ouvre la pluralité auctoriale sur la pluralité énonciative.

Ce décalage irréductible entre genèse et énonciation a suffi à ce que l'on parle de « mort de l'auteur », expression que nous reprenons à Roland Barthes pour mieux nous en démarquer : nous ne saurions le suivre lorsqu'il fait

6. Daniel Ferrer, « Quelques remarques sur le couple énonciation-genèse », dans *L'Énonciation. La pensée dans le texte*, Texte, n° 27/28, 2000, p. 23 ; <www.chass.utoronto.ca/french/litera/Revue_Texte/texte27.html>.

7. Mikhaïl Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, op. cit., p. 108-109. C'est Bakhtine qui souligne.

8. *Ibid.*, p. 113. C'est Bakhtine qui souligne.

9. Frédéric Lefèvre, *Entretiens avec Paul Valéry*, Paris, Le Livre, 1926, p. 107-108 ; cité par D. Ferrer dans « Quelques remarques sur le couple énonciation-genèse », art. cit., p. 23. C'est Valéry qui souligne.

10. Voir David Hume, *A Treatise of Human Nature*, Introduction d'Ernest C. Mosser, London, Penguin Books, 1969, p. 310 (*L'Entendement. Traité de la nature humaine, Livre I*, traduction de P. Baranger et P. Saltel, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1995, p. 354-355).

11. Voir Julia Kristeva, « Une poétique ruinée », préface à M. Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, op. cit., p. 17.

12. M. Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, op. cit., p. 113.

13. *Ibid.*, p. 80. C'est Bakhtine qui souligne.

14. *Ibid.*

15. Fantasma anté-bakhtinien qu'illustre, parmi tant d'autres, cette phrase d'Albert Camus : « Dostoïevski a partie liée avec Ivan – et les chapitres affirmatifs des *Karamazov* lui ont demandé trois mois d'effort, tandis que ce qu'il appelait les "blasphèmes" ont été composés en trois semaines, dans l'exaltation » (*Le Mythe de Sisyphe. Essai sur l'absurde*, Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1942, p. 148-149).

du *lecteur* le « lieu où cette multiplicité [d'écritures] se rassemble », et qu'il proclame que « l'unité d'un texte n'est pas son origine¹⁶ ». Donner un auteur à un texte, ce n'est pas « fermer l'écriture¹⁷ » ; c'est, à la limite, fermer l'herméneutique textologique, et c'est surtout, par le biais des manuscrits, *ouvrir* l'écriture. Pourquoi distinguer auteur et « scripteur », quand ce qui les sépare n'est que l'approche critique, avec laquelle l'écrivain, l'auteur, le scripteur, quel que soit son nom, n'a rien à voir ? Il faut plutôt voir que le texte est un tout composite, comme ses origines (le processus global qualifié de « genèse »), comme son auteur, et que, s'il y a mort de l'auteur, celle-ci reste le fait, ou plutôt le fantasme, irréalisable, de l'auteur.

Pourquoi parler maintenant d'*écriture suicidaire* ?

Premier point, tout texte dialogique cache une « polémique interne », nous dit Bakhtine, ce que nous transposons ainsi : toute genèse entre en rapport intertextuel avec elle-même, et, plus précisément, toute écriture avance par sa propre *négation*. Toute correction, tout ajout, toute biffure, tout déplacement de texte, est une *réponse négative* à la proposition faite, incarnée, par l'état antérieur de l'œuvre. « Dans la polémique interne, écrit Bakhtine, le mot d'autrui est repoussé et c'est son rejet, tout autant que l'objet dont il est question, qui détermine le mot de l'auteur¹⁸ » ; dans chaque négation de détail se joue la négation de l'ensemble. De même que, sur le plan de l'histoire littéraire, les livres antérieurs déterminent les livres à venir, qui voudront s'en démarquer, de même, tout brouillon, toute version reprenant une version précédente constitue un rejet de celle-ci. Une écriture qui ne se nie pas n'avance pas, soit qu'elle se désolle dans l'abandon et dans l'aveu tacite de son échec, ou bien qu'elle se fige dans l'illusion flatteuse d'être arrivée à terme – illusion, puisque aucune œuvre ne saurait mettre un terme à la vie, et que, au contraire, la vie, en tant que grisante transformation permanente, relance constamment l'écriture, de livre en livre...

Second point, tout brouillon constitue, en tant qu'« *instrument* en vue de la réalisation d'une œuvre¹⁹ », la programmation d'une énonciation ; plus encore, toute genèse assigne à l'auteur le devoir de l'expérimenter, de la nourrir ou de la tailler, ce afin que l'énonciation puisse en dernier lieu *se passer de lui* (elle le devra,

mais, là encore, du point de vue de l'auteur, comme le dit un Blanchot, ce but est inaccessible) ; l'écriture est une perpétuelle *auto-injonction*²⁰. Cette dimension injonctive se retrouve sur le plan de l'énonciation, dont le dialogisme interne est provocation d'un interlocuteur : comme leur auteur, les voix du texte dialogique œuvrent à faire naître une énonciation unique qui les transcende, qui peut prendre, chez Dostoïevski, une forme politique, morale, ou métaphysique²¹, mais qui reste toujours un leurre, une vaine production de l'esprit.

Ces deux points expriment dans le fond une seule et même réalité, un seul mouvement, une même tension, puisque l'injonction est pleine de négation, et que la négation se présente comme perpétuelle injonction ; ainsi, au risque d'un syllogisme facile, il nous semble que le terme de *suicidaire* permette de saisir ensemble ces deux caractéristiques de l'écriture – le suicide résultant bien de l'injonction faite à soi-même de se nier. Dire que

16. Roland Barthes, « La mort de l'auteur », dans *Le Bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p. 69.

17. *Ibid.*, p. 68.

18. M. Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, op. cit., p. 270.

19. Voir D. Ferrer, « Quelques remarques sur le couple énonciation-genèse », art. cit., p. 17.

20. L'écrivain peut-il ignorer devant son texte cette injonction enfouie dans l'écriture ? L'écrivain peut-il être simple *lecteur* de son œuvre ? En tant qu'écrivain, probablement pas, même lorsqu'il se refuse, ou qu'on lui interdit, de toucher au texte – par exemple pour une anthologie, ou pour une traduction (voir *La Relecture de l'œuvre par ses écrivains mêmes*, dir. Mireille Hilsum, Paris, Kimé, 2007). Lorsque l'écrivain relit son texte (même publié), sa lecture est pétrée de la nécessité de le transformer, d'actualiser ce hiéroglyphe gravé par un autre moi ; la genèse se poursuit bien dans la lecture (« constante genèse », selon Blanchot, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1955, p. 269-271), comme elle y commence, d'ailleurs, puisque c'est de la lecture d'autres œuvres, d'autres lambeaux imparfaits, dont l'intensité dialogique seule est parfaitement opérante, c'est de la lecture des autres que naît l'écriture d'un nouvel auteur, interpellé, happé à son tour par le grand dialogue de la littérature. S'il est sourd au dialogue de son propre texte, l'écrivain est sourd à celui de la littérature ; il n'est plus écrivain.

21. Politique : Stavroguine incarne cette énonciation, aux yeux des autres *Démons* qui répètent ses propos ; mais il est conscient du leurre, et sa confession finale, *écrite*, s'acharne à se dévaloriser ; voir M. Bakhtine, *La Poétique de Dostoïevski*, op. cit., p. 332-336. Morale : c'est le diable d'Ivan Karamazov (ou bien, ailleurs, son frère Aliocha). Métaphysique : « Pour Raskolnikov, penser un objet, c'est s'adresser à lui » (*ibid.*, p. 325).

l'écriture est suicidaire, c'est dire, d'une part, sur le plan génétique, que l'auteur œuvre à sa propre disparition, à sa propre absence, à la *neutralité* du texte²², d'autre part, sur le plan textuel, que l'intention suicidaire en question est féconde, dialogique, aussi « sexuée » qu'une *petite mort* : l'œuvre est une écriture qui deviendra énonciation, une question provoquée qui deviendra question provocante, un lambeau de moi qui deviendra autre – comme un enfant. Qu'il soit génétique ou textuel, le dialogisme stigmatise le caractère suicidaire de l'écriture, qui, dans l'horizon d'une impossible impersonnalité, se voue elle-même à l'irrésolution.

Aussi la théorie bakhtinienne et la critique génétique partagent-elles le même objet d'étude : non pas une œuvre (un monologue, un texte), mais une vie (un dialogue, une écriture). Bakhtine et la génétique se démènent pour la même cause heuristique révolutionnaire, en marge de l'herméneutique des « lettres mortes » du livre : redonner vie au texte, en montrant l'inachèvement et le dialogisme essentiels, en révélant le processus, l'écriture suicidaire, dans laquelle il s'inscrit. La génétique ne prête rien à l'auteur qu'il n'ait lui-même donné (couché sur le papier), mais son respect de l'écrivain n'oublie pas que les textes ne sont que de maigres lambeaux de l'immense pensée qu'est l'homme : ainsi, il y a toujours

un dialogisme, sinon un intertexte, *irréparable*, tout comme échappe au généticien la partie purement réflexive de la genèse, ce qui dans la pensée et dans la vie de l'auteur écrivant n'atteint pas la fixation manuscrite. Cette curiosité commune exprime par litote l'idée que l'auteur est autrement intéressant que les papiers qui lui ont survécu. De même que l'on peut se demander avec Tzvetan Todorov « dans quelle mesure toute la théorie du dialogue n'est pas née du désir de comprendre cet état insupportable – l'absence de réponse²³ », de même, la critique génétique ne peut éluder de sa réflexion l'expérience imaginaire de l'écrivain, ni son lot de plaisirs et de souffrances solitaires. L'homme, l'être vivant, poussé au faux-fuyant de la solitude dialogique de l'écriture – tel est l'objet tacite, profond, de la génétique ; de fait, il suffit d'avoir été une seule fois confronté à un manuscrit pour sentir que, par-delà travail, texte et sens, ce qui s'y offre à voir est le paysage inachevé d'une clameur existentielle esseulée. L'écriture répond avant tout à son écrivain.

22. Voir Pierre Jourde, *Littérature et authenticité. Le réel, le neutre, la fiction*, Paris, L'Esprit des Péninsules, 2005 : c'est le rêve d'un texte « qui surgirait sans appartenir à personne » (p. 165), rêve d'une « intention sans intention » (p. 139).

23. T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine, op. cit.*, p. 172.

NICOLAS CAVAILLÈS a étudié les lettres classiques et la philosophie, à Lyon et à Bucarest. En critique génétique, il a notamment travaillé sur les manuscrits d'Emil Cioran, et co-fondé la revue *Recto/Verso* ; allocataire de l'Institut Émilie du Châtelet, il lit actuellement la correspondance de Catherine Pozzi. Il est par ailleurs traducteur du roumain (E. Botta, C. Noica, R. Aldulescu).

Nicolas Cavaillès, nicolas.cavaillès@free.fr

Résumés Génétique et dialogisme

Rapprocher la critique génétique et la théorie du dialogisme de Mikhaïl Bakhtine, c'est envisager à la fois l'écriture du dialogisme (la genèse d'un texte dialogique) et le dialogisme de l'écriture (le dialogue des différentes versions d'un texte). Mais au gré de leur commune manifestation d'une même temporalité ouverte, marquée par la scission perpétuelle du sujet d'avec lui-même, ces deux objets d'étude sont, à l'instar des pluralités auctoriale et énonciative, intimement entremêlés. Aussi proposons-nous de les rassembler sous un syntagme unique, *l'écriture suicidaire*, pour en mieux souligner la négativité processuelle, et l'intense et féconde irrésolution. On verra ainsi à quel point Bakhtine comme le généticien s'écartent d'une herméneutique des textes dont on a tué l'auteur, et œuvrent au contraire à une heuristique de l'immense dialogue solitaire de l'écriture avec l'écrivain.

Comparing genetic criticism and Mikhail Bakhtin's dialogism theory, means considering at once dialogism writing (the genesis of a dialogic text) and writing dialogism (the dialog between different versions of a text). But, according to their shared display of an open temporality, marked by the subject's perpetual division, these two objects under examination, similarly to the auctorial and enunciative pluralities, are closely interlinked. We thus suggest bringing them together under a unique syntagm, *suicidal writing*, in order to emphasize their negative process as well as their intense and fruitful indecisiveness. This will show how far Bakhtin and the geneticist are from a hermeneutic of writings whose author has been killed, conversely striving for a heuristics of the writing's interminable solitary dialog with the writer.

Sucht man die „critique génétique“ mit Bachtin's Dialogtheorie in Verbindung zu bringen, so muss man den Schreibprozess eines Dialogs und gleichzeitig den Dialog zwischen verschiedenen Stufen einer Textgenese erfassen. In beiden Fällen äußert sich die implizierte Zeit als offene Zeit, die ihrerseits durch das dauernd sich spaltende Subjekt geprägt ist. So sind „critique génétique“ und Dialogtheorie, ebenso wie Autor und Schreiber, unauflösbar miteinander verbunden. Hier wird versucht, unter ein und demselben Syntagma, nämlich dem „suizidären Schreiben“ beide Phänomene zu erfassen und so ihre prozessuelle Negativität wie auch ihre intensive und fruchtbare Unentschiedenheit zu unterstreichen. Dadurch wird klar, wie weit Bachtin wie auch der Textgenetiker entfernt sind von einer Hermeneutik, die den Autor abgeschafft hat, und wie sehr sie alle beide an einer Heuristik des großen, einsamen Dialogs zwischen Schreiben und Schreiber arbeiten.

Relacionar la crítica genética y la teoría del dialogismo de Mijaíl Bajtín implica considerar, al mismo tiempo, la escritura del dialogismo (la génesis de un texto dialógico) y el dialogismo de la escritura (el diálogo entre las diferentes versiones de un texto). Sin embargo, dada su manifestación común de una misma temporalidad abierta, signada por la escisión perpetua del sujeto con respecto a sí mismo, esos dos objetos de estudio, al igual que las pluralidades auctoral y enunciativa, están íntimamente entremezcladas. Proponemos, en consecuencia, reunirlos en un sistema único, la *escritura suicida*, para subrayar mejor la negatividad procesual y la intensa y fecunda irresolución. Se verá así hasta que punto tanto Bajtín como los geneticistas se alejan de una hermenéutica de los textos en la cual el autor ha sido eliminado, para obrar, por el contrario, en una heurística del inmenso diálogo solitario entre la escritura y el escritor.

Para correlacionar a crítica genética com a teoria do dialogismo de Mikhaïl Bakhtine, é preciso encarar ao mesmo tempo a escrita do dialogismo (a génesis de um texto dialógico) e o dialogismo da escrita (o diálogo das diferentes versões de um texto). Mas ao sabor da comum manifestação de uma mesma temporalidade aberta, marcada pela perpétua cisão do sujeito consigo mesmo, estes dois objectos de estudo, à semelhança das pluralidades auctoral e enunciativa, acham-se intimamente misturados. Por isso propomos reuni-los num único sintagma, a *escrita suicida*, para melhor sublinhar a sua negatividade processual e a sua intensa e fértil irresolução. Assim se verá a que ponto Bakhtine e o geneticista se afastam de uma hermenêutica dos textos a que mataram o autor e se empenham, pelo contrário, numa heurística do imenso diálogo solitário da escrita com o escritor.

Accostare la critica genetica alla teoria dialogica di Mikhaïl Bakhtine significa allo stesso tempo prendere in esame la scrittura del dialogismo (la genesi di un testo dialogico) e il dialogismo della scrittura (il dialogo nelle diverse versioni di un testo). Ma sulla base della loro comune manifestazione di una temporalità aperta, segnata dalla scissione perpetua del soggetto da se stesso, tali materie di studio risultano, così come le pluralità auctoriale ed enunciativa, intimamente intrecciate. Si propone qui di accorpate i due elementi nel sintagma unico la *scrittura suicidaria*: per meglio sottolineare la negatività procedurale, insieme all'intensa e feconda sua irresoluzione. Emergerà in tal modo a che punto Backhtine, e, con lui, lo studioso di critica genetica, si discostano da una ermeneutica dei testi implicita alla morte dell'autore, contribuendo invece a una euristica dell'immenso dialogo solitario tra la scrittura e il suo artefice.